

# « WaW », homme my god !

**SCÈNES** Les onze danseurs de Thierry Smits interrogent le féminin au Théâtre Varia

► Parler de féminité avec onze hommes sur le plateau : c'est osé, voire provocateur dans le contexte actuel.  
► Thierry Smits gomme le sexe de ses danseurs pour parler des femmes mais c'est finalement ce qu'il nous dit des hommes qui est interpellant.  
► Querelles garanties !

## CRITIQUE

Nous voilà bien ! Être une femme et critiquer un spectacle d'hommes qui dessine les contours du féminin : dans le contexte actuel, l'exercice relève du champ de mines ! A notre époque post-Weinstein, alors que les plus réactionnaires hurlent à la guerre des sexes, chroniqueur *WaW* (*We are Women*) revient à s'engouffrer dans les tranchées. Et même si l'élastique du string a remplacé la baïonnette, on peut s'attendre à ce que ça chauffe dans les deux camps.

Le chorégraphe Thierry Smits s'est donc piqué de sonder le « devenir-femme » avec onze hommes sur le plateau. Sur papier, le pari est risqué. Sur le plateau, l'idée file, la queue entre les jambes. Au sens littéral puisque les danseurs se sculptent un corps féminin en se cachant notamment le sexe entre les cuisses, dans des poses



Les danseurs quittent leurs parodies de la masculinité pour se glisser dans les jupes des femmes. La confusion n'est pas loin. © D.R.

émasculées tout à fait troublantes. Cette première partie s'avère d'ailleurs parfaitement vertigineuse. Tout commence dans un vestiaire de foot où une bande de joueurs en maillot des D.O. iables rouges déboule, vainqueurs, dans une ferveur testos-

stéronée. Accolades viriles, muscles bandés et blagues de mâles dominants : le mâle alpha dans toute sa puissance. Sauf que, sur une musique électro infernale, chacun de leur geste est décomposé, saccadé. Ainsi dé-

structuré, ce débordement machiste apparaît automatique, téguidé. Derrière telle démonstration rigolarde de brutalité, telle mimique de défi ou tel coup d'épaule bravache se devinent soudain des siècles de conditionnement sociétal et de fabrication du masculin.

Puis vient le moment de la douche, belle occasion pour se dépouiller de ces marqueurs de genre. Peu à peu, le corps des danseurs se fait plus langoureux, efféminé. Les déhanchés se font plus prononcés. Dans leur serviette rose, les silhouettes jouent

de leurs courbes. Avec le scotch qui maintenait un fin lino au sol, les danseurs s'épilent les jambes avant de s'improviser des jupes. Une culotte de dentelle enfilée sur un corps élancé, de dos, et voilà que la confusion s'installe : est-ce un homme ? Est-ce une femme ? Entre humour et finesse, ces moments d'entre les genres brouillent et aiguissent à la fois notre regard.

## Attention aux stéréotypes

Hélas, la suite du spectacle enchaîne quelques tableaux plus clichés. Quand les danseurs se passent frivolement la main dans les cheveux, qu'ils se tartinent de rouge à lèvres, qu'ils s'effondrent en larmes après des évocations de harcèlement sexuel dans la rue ou passent carrément à l'hystérie collective, *WaW* se fait trop réducteur. On quitte alors le registre équivoque du troisième sexe pour tomber dans un « Vous, les femmes » pétri de stéréotypes. Les ballons de foot reviennent dans la partie pour convoquer les seins, le rouge vient maculer les tissus pour évoquer les menstruations et l'accouchement, une perruque afro convie brièvement la féministe Angela Davis, dans un panorama qui reste superficiel. Il y avait tellement d'autres choses à dire sur la féminité au XXI<sup>e</sup> siècle ! Allez chiche, Thierry Smits, la prochaine fois, on remet le couvert rien qu'avec des femmes ? ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 16/6 au Théâtre Varia, Bruxelles.

## Garden party pour les virtuoses en herbe de la Chapelle musicale

**CLASSIQUE** Les jeunes musiciens élèves de la Chapelle musicale se produisent avec leurs professeurs du 6 au 10 juin

L'exemple est inspiré par ces Académies qui fleurissent l'été aux Etats-Unis, à Malboro ou Tanglewood où les professeurs de la faculté se produisent avec leurs étudiants. Certes, il ne s'agit pas d'une école normale mais plutôt d'un asile studieux pour surdoués. Il n'empêche que l'idée demeure d'offrir à la fois une saison de concerts à une population éloignée des grands centres et une expérience du vrai concert à de jeunes musiciens.

En juin 2017, la Chapelle musicale lançait donc un nouveau festival sur le territoire de la com-



Lors de la Garden Party du 10 juin, 17 concerts seront proposés simultanément sur 3 scènes de la Chapelle musicale. Ici, à 16 heures, Alexandra Cooreman et Christia Hudziy. © STUDIO DE LA REINE.

mune de Waterloo, le MuCH Waterloo Festival. Cette deuxième édition

**34 concerts sont prévus dans cinq lieux**

proposera 34 concerts réunissant 80 artistes et 5 orchestres dans cinq lieux différents de Waterloo qui devient soudainement tout autre chose qu'une morne plaine. Petite différence, bien que située à moins de 50 km au sud de Bruxelles, la commune dispose désormais, grâce à la Chapelle, d'une réelle saison d'hiver.

Si la Chapelle Reine Elisabeth demeure le centre névralgique du projet avec un point d'apogée le dimanche après-midi et sa garden party qui accueille petits et grands, le festival se répand sur quatre autres lieux : Bella Vita, le village pour personnes âgées, la ferme de Mont-Saint-Jean, les Ecuries et la St John's International School. Les ambiances sont variées et toutes se veulent décontractées comme il se doit pour un vrai festival d'été.

Plusieurs cycles de concert sont programmés autour des pensionnaires tels les Series Laboratory,

centrés sur un ensemble comme le duo des frères Epstein dans Beethoven, ou sur des cycles marathons qui permettent de découvrir les différents adeptes d'un même instrument. En soirée, on privilégie les concerts avec les maîtres dans des compositions diverses : Miguel da Silva dirige l'ORCW de son alto, Augustin Dumay et Louis Lortie côtoient des solistes de la Chapelle dans Debussy, Glinka et Tchaïkovski. ■

SERGE MARTIN

Infos : 02-352.0117 ou [www.musicchapel.org/](http://www.musicchapel.org/)

Édition spéciale FÊTE DES PÈRES

**So** acteur ou **So** ambassadeur ?

**SO**  
SOIR



Le magazine de toutes les tendances

Un magazine pertinent et impertinent que vous trouvez **chaque samedi** en supplément de votre journal Le Soir. Et également en ligne à tout moment.

Design, mode, gastronomie, voyage... Tout ce qu'il faut voir et savoir se trouve dans So Soir.

NOUVEAU NUMÉRO **CE SAMEDI 2 JUIN** AVEC UNE ÉDITION SPÉCIALE FÊTE DES PÈRES, ET UNE **INTERVIEW EXCLUSIVE DE GASPARD ULLIEL** CHEZ VOTRE LIBRAIRE ET SUR **SOSOIR.BE**

LE SOIR